# MARKIS AR C'HLEAND

## HA JANNET RIOU

I

Markis ar C'hleand hen eùs grêt
'R pez n' raje mab ozac'h mad 'bed.

Un abit paour hen eùs gwisket,
'Wit mont er bloaz-man d' glask he voed.

Kenta aluzenn 'c'houlennas,
'Oa en ti an-nep hen ganas;

— Bonjour ha joa bars ann ti-man,
Un tieges mad 'zo aman ;

Un tièges mad 'zo aman,
Roët 've 'n aluzenn en-han ?

Hervez ann tres euz ho tillad,
'C'h eùs maget un aotro bennag.

— Markis ar C'hleand 'm eùs maget,
Met me garje n'am bije ket;

Met me garje n'am bije ket,
Karout 'ra 'r gwinn hag ar merc'hed ;

Karout 'ra 'r merc'hed hag ar gwinn,
A denn, peurvuia, da wall-finn ;

Ha tech ann dud-jentil bepred
Eo karout ar gwinn, ar merc'hed.

Aluzenn d'ehan 'zo roët,
Ha mês ann ti eo sortiet ;

E-mês ann ti eo sortiet,
Da di Rio goz hec'h eo èt.

— Bonjour ha joa bars ann ti-man,
Lojet a ve ar paour en-han ?

Un tieges mad 'zo aman,
Lojet a ve ar paour en-han ?

# LE MARQUIS DU CLUDON

## ET JEANNE RIOU

### I.

Le marquis du Cludon a fait
Ce que n'eût fait le fils d'aucun bon chef de maison.

Il a revêtu un habit de pauvre,
Pour aller, cette année, chercher son pain.

La première aumône qu'il demanda,
Ce fut chez celle qui le mit au monde :

— Bonjour et joie dans cette maison,
Il y a un bon ménage ici ;

Il y a un bon ménage ici,
Y donne-t-on l'aumône ?

A voir vos vêtements,
Vous avez élevé quelque Seigneur!

— Oui. J'ai élevé le marquis du Cludon,
Mais je voudrais ne l'avoir pas fait ;

Mais je voudrais ne l'avoir pas fait,
Il aime le vin et les filles ;

Il aime les filles et le vin,
Ce qui conduit ordinairement à une mauvaise fin ;

Et le défaut des gentilshommes toujours
Est d'aimer le vin et les filles.

On lui donne l'aumône,
Et il sort de la maison ;

Il sort de la maison
Et se rend chez le vieux Rio.

— Bonjour et joie dans cette maison,
Il y a ici un bon ménage ;

Il y a ici un bon ménage,
Y loge-t-on le pauvre ?

En kraou ho saoud pe ho kezek,
Pe war ur c'horn euz hoc'h oaled,

Pe gant ar goanta ho merc'hed,
Ho merc'h Jannedig, mar karet ?

Na Rio goz, 'vel ma klewas,
Ur fasad d'ehan a roas.

E-mês ann ti e sortias,
He abit paour a diwiskas ;

Unan satinn-glaz a lakas,
Jannedig Rio hen gwelas.

— Leall ma zad, c'hui 'zo manket,
Markis ar C'hleand 'c'h eùs skoët !

— Kers war he lerc'h ha dizro-han,
Ha goulenn pardon digant-han ;

Hag ewit da vamm ha da dad,
Dre ma oa chanjet he dillad.

— Markis ar C'hleand, distroët
Ma zad, ma mamm a iskusfet ;

Iskuzet ma mamm ha ma zad,
Dre m'ho poa chanjet ho tillad .

— Hoc'h iskus, Jannedig, 'zo grêt,
Hini ho tad na vezo ket ;

Hini ho tad na vezo ket,
Ken veet bet ganen 'r valanek.

Pa veet arru er C'hleunio,
Jannet Rio, m'hoc'h iskuzo. (1)

II

Jannedig Rio a lâre,
Bars ar C'hleand pa arrue :

— Roït d'in skabell d'azea,
Mar ven-me markizes ama.

Ar vates vihan d-eùs lâret,
Kerkent ha ma d-eùs hi klewet :

(1) Ces deux vers ont tout l'air d'une variante des deux précédents.

Dans votre étable à vaches ou dans votre écurie,
Ou sur le coin de la pierre de votre foyer ;

Ou avec la plus jolie de vos filles,
Votre fille Jeanne, si vous voulez ?

Quand le vieux Riou l'entendit,
Il lui donna un soufflet.

Il sortit de la maison
Et ôta son habit de mendiant ;

Il en mit un de satin bleu,
Mais Jeanne Riou le vit (faire) :

— Ah ! mon père, vous avez manqué,
Vous avez frappé le marquis du Cludon !

— Cours après lui et calme-le,
Et demande-lui pardon ;

(Demande) pour ta mère et ton père,
Parce qu'il avait changé d'habits.

— Marquis du Cludon, retournez,
Afin que vous excusiez mon père et ma mère ;

Excusez mon père et ma mère,
Parce que vous aviez changé d'habits.

— Votre excuse, Jeanne, est acceptée,
Celle de votre père ne le sera pas ;

Celle de votre père ne le sera pas,
Jusqu'à ce que vous ayez été avec moi dans la genêtale :

Quand vous serez arrivée au *Cleuziou*, (1)
Jeanne Riou, je vous excuserai.

II

Jeanne Riou disait,
En arrivant au Cludon :

— Donnez-moi escabeau pour m'asseoir,
Si je dois être marquise ici.

La petite servante a répondu,
Aussitôt qu'elle a entendu :

(1) « Ar C'hleuniou » — même nom que « Cludon, » ce dernier étant composé de « Kloux » fossé, et en « don ou doun, » profond. « Ar C'hleand » est une altération du même mot.

— Markizes ama n' vefet ket,
Met da c'hortos gwell' da donet !

Jannet Rio, 'vel ma klewas,
Da vord ann dour mont a reas :

— Gwerc'hes Vari, lavaret d'inn
Pe me 'c'h a en dour, pe na inn ?

Mar an en dour, a vin beuet,
Mar chomman er-mês, 'vo lâret :

— Sell aze ur plac'h 'oa laeret,
Gant markis ar C'hleand 'oa êt !

Euz he gwall-êl a d-eùs sentet,
Euz he hini mad na d-eùs ket ;

Euz he hini mad na d-eùs ket,
Et eo en dour, hag 'eo beuet !

III

Markis 'r C'hleand hag he bajig
Dremenas 'nn dour-ze abredig.

Ar paj-bihan a lavare
Dâ varkis 'r C'hleand, en de-se :

— 'N han' Doue, sellet, mestrig paour,
Braoa femmelenn 'zo en dour !

Sellet euz he botou, he lêro,
Henvel euz re Jannet Rio !

— Mar 'ma Jannet Rio er stank,
Me 'm eùs war he bis un diamant ;

Me 'm eùs war he bis un diamant,
A gouste d'in ur skoed ha kant.

Markis ar C'hleand a lâre,
O kregi 'n he dorn euz ann dour-ze :

— Jannedig Rio, d'in lâret,
Petra 'zo kiriek m'hoc'h em veuet ?

— N'eo ar gouarneres milliget
'Zo kiriek ma 'z on em veuet.

Pa c'houlennis skabell, d'azea,
Mar ven markizes en ti-ma ;

— Marquise ici vous ne serez point,
Si ce n'est en attendant mieux !...

Quand Jeanne Riou entendit (cela),
Elle se rendit au bord de l'eau :

— Vierge Marie, dites-moi,
Irai-je dans l'eau, ou n'y irai-je point ?

Si je vais dans l'eau, je serai noyée,
Si je reste dehors, on dira :

— Voilà une fille qui a été enlevée !
Elle était allée avec le marquis du Cludon.

Elle a obéi à son mauvais ange,
Et n'a pas (obéi) à son bon ange ;

Elle n'a pas obéi à son bon ange,
Elle est entrée dans l'eau, et s'est noyée !

III

Le marquis du Cludon et son petit page
Passèrent près de cette eau, de bon matin.

Le petit page disait
Au marquis du Cludon, ce jour-là :

— Au nom de Dieu, voyez, mon pauvre maître,
La belle femme qui est dans l'eau !

Voyez sa chaussure et ses bas,
Qui ressemblent à ceux de Jeanne Riou !

— Si c'est Jeanne Riou qui est dans l'étang,
J'ai à son doigt un diamant ;

J'ai à son doigt un diamant,
qui m'a coûté cent et un écus.

Le marquis du Cludon disait
En prenant sa main et la retirant de l'eau :

— Jeanne Riou, dites-moi,
Pourquoi vous êtes-vous noyée ?

— C'est la gouvernante maudite
Qui est la cause que je me suis noyée :

Quand je lui demandai un escabeau, pour m'asseoir,
Si je dois être marquise dans cette maison,

Hi deveûs d'in-me respontet :
— Markizes ama n' veet ket ;

Markizes ama n' veet ket,
Met da c'hortos gwell' da donet.

— E-mês ann dour 'vezo tennet,
Er c'hœur uc'hellan interret,

'Vel pa vije bet ma fried,
Mar dije bewet, 'vije bet ! (1)

Dastumet en Plougouver.

(1) Comme on le voit, dans cette version, le poëte suppose que Jeanne Rion aurait encore pa lé après sa mort, pour faire connaître la raison qui l'avait portée à se donner la mort.

Elle me répondit :
Marquise ici vous ne serez point ;

Marquise ici vous ne serez point
Si ce n'est en attendant mieux.

— Elle sera retirée de l'eau,
Et enterrée au haut du chœur,

Comme si elle avait été ma femme ;
Si elle avait vécu, elle l'aurait été ! (1)

Recueilli à Plougonver.

(1) Ce gwerz n'est qu'une version du précédent, avec changement du nom du héros. Il est difficile de savoir si l'enlèvement qui en fait le sujet doit être attribué à un seigneur du Cludon, ou du Boisriou. Le château du Cludon, en breton « Ar C'hleunion » et par corruption « Ar C'hleand, » était situé dans la commune de Plougonver (arrondissement de Guingamp), où l'on en voit encore les ruines. Il appartenait à la famille de Kergorlat. La famille du Boisriou existe encore en Bretagne. Il y a plusieurs maisons nobles de ce nom, mais je n'en connais pas en Pédernec. Le château du Boisriou, dans la commune de Trévou-Tréguignec, canton de Perros-Guirec, est encore habité par une famille de ce nom.